

PHO:TON

Symphonie mécanique



KATHRYNE LAMONTAGNE @

PUBLIÉ LE: SAMEDI 16 FÉVRIER 2013, 9H28 | MISE À JOUR: SAMEDI 16 FÉVRIER 2013, 9H41



Imaginez un piano qui n'émet pas du son, mais plutôt de la lumière. À chaque fois que le pianiste appuie sur une touche, il provoque ainsi l'allumage d'une lumière qui elle, révèle une note poussée par un des 42 musiciens de l'Orchestre symphonique de Québec. Bienvenue dans l'univers du Pho:ton, œuvre sonore et visuelle signée Cod.Act.

Depuis une quinzaine d'années, les frères suisses André et Michel Décosterd associent leurs compétences sous le nom de Cod.Act. Le premier est musicien, compositeur et plasticien du son, le second est architecte et plasticien. Ensemble, ils se questionnent sur la relation entre le mouvement et la musique.

«On développe et construit des machines pour mieux comprendre tout ça. Elles sont soit interactives, soit pilotées par le public sous forme d'installation, ou par nous-mêmes sous forme de performance», explique André Décosterd, joint la semaine

dernière, par téléphone.

En grande première

Après avoir présenté, il y a deux ans, Cycloid-E, un pendule fait de tubes métalliques équipés de sources sonores et d'instruments de mesure, Cod.Act a de nouveau été invité par le Mois Multi. Cette fois-ci, on leur demandait une pièce unique, présentée en grande première lors du festival international d'arts multidisciplinaires et électroniques.

«On a beaucoup réfléchi sur le thème de la machine puisqu'il nous tient beaucoup à cœur. On est parti du principe de voir l'orchestre symphonique comme une grande machine, que cette machine allait avoir un opérateur qui serait un pianiste. Ça devient une œuvre pour piano et orchestre», illustre le musicien.

Pupitre de contrôle

Sur scène, c'est le pianiste qui commande. Chaque note émise est reliée directement à un projecteur, situé sous chacun des musiciens, plongés dans le noir. Ce n'est que lorsqu'il est éclairé que le musicien peut jouer. «Le piano devient un pupitre de contrôle. Le do va allumer le contrebassiste, le ré va allumer un cor, etc.», explique-t-il.

L'exercice n'est toutefois pas des plus évidents, concède André Décosterd, qui a lui-même écrit la partition du pianiste.

«Il y a beaucoup de contraintes. Le pianiste ne peut jouer que 10 notes à la fois puisqu'il n'a que 10 doigts. On doit aussi tenir compte de l'équilibre d'un orchestre symphonique, de jouer avec les groupes instrumentaux. On ne pouvait pas faire jouer un groupe de cuivres et un seul violoniste, ça n'a pas de sens! Et il fallait que ça sonne, que ce soit intéressant», lance-t-il.

Cod.Act a toutefois pu avoir un aperçu de la proposition, alors que le duo s'est pointé à Québec, l'automne dernier, pour effectuer certains tests avec une dizaine de musiciens. «On a pu revoir ce qui marchait bien et ce qui marchait moins bien. On est très curieux de voir le résultat, comment vont réagir les musiciens parce qu'ils ne savent pas vraiment à quoi s'attendre. C'est un peu la surprise pour nous aussi», termine-t-il.

√ Pho:ton est présenté en première mondiale le 20 février à 20 h au Grand Théâtre de Québec.